

TOUS LES ARTICLES DE LA THÉMATIQUE

LE VALAIS QUI SE TRANSFORME Du Vieux-Pays à une terre d'innovation

🕒 10.05.2019, 12:00

Le classique, c'est ludique! La preuve à Martigny

PREMIUM



L'histoire de Ferdinand le taureau a captivé les élèves de 4H de l'école de la ville de Martigny. Silvia Laurent

PAR SAW

MUSIQUE Le Verbier Festival s'invite pour la deuxième année consécutive dans les écoles en vue de démocratiser le classique. Et de conquérir un nouveau public. Reportage à Martigny.

Vêtu de noir, le conteur Christian Baumann surgit de l'obscurité. Les enfants écarquillent les yeux. «Bonjour, vous allez bien?» Un oui tonitruant l'accueille. Les quelque 60 élèves de 4H présents ce mardi matin ont hâte de découvrir en version animée leurs dessins réalisés précédemment en ateliers. C'est la deuxième année que les écoles de Martigny participent à ce genre de concert didactique mis sur pied conjointement par le Verbier Festival et la fondation Vareille.

La fondation, on la connaît par son programme «Un violon dans mon école» introduit au coude du Rhône en 2015. Son objectif: favoriser la réussite scolaire par l'apprentissage du violon. Près de 160 petits Octoduriens de 4 à 8 ans en bénéficient aujourd'hui. Les Montheysans leur ont emboîté le pas l'an dernier. Ils seront 1500 en 2020 répartis entre la Suisse et la France.

Dans les tribunes ce matin-là, une poignée de violonistes en herbe mais pour la plupart, violon, alto et violoncelle restent de parfaits inconnus. «Pourquoi il a des trous, ton instrument?» «Tu sais jouer la musique d'Harry Potter?» L'heure est aux présentations. Sans prétention. L'humour, l'arme fatale du narrateur Christian Baumann, spécialiste de l'improvisation avec sa compagnie lesArts. «Faire une faute avec un alto, c'est plus grave qu'avec un violon», lance ce bateleur-né en référence aux différentes tonalités des instruments du quatuor.

Aiguiser la curiosité...

Eclats de rire. La «captatio benevolentiae» a bien fonctionné. En tribune, Anne Fatout capture sur son téléphone portable les mimiques du comédien genevois. Cheville ouvrière du projet, elle en récolte aujourd'hui les fruits. «C'est important pour nous de montrer que le Verbier Festival est présent toute l'année et qu'il ne s'adresse pas qu'à un public d'initiés mais aussi à Monsieur et Madame Tout-le-Monde.» En l'occurrence, des enfants de 7 à 10 ans qui ne manqueront pas de parler du spectacle à la maison. Et qui constituent potentiellement le public de demain. Une aubaine pour des festivals classiques soucieux de renouveler leur audience.

Renforcer les liens avec les familles, c'est l'une des motivations de Patrice Moret, directeur des écoles de Martigny. Qui est monté de bon gré dans le train de ces différents projets pédagogiques. «Les élèves sont plus concentrés, plus réceptifs, plus créatifs aussi», énumère-t-il au nombre des bienfaits déjà constatés.

C'est important de montrer que l'on ne s'adresse pas qu'à un public d'initiés."

ANNE FATOUT, COORDINATRICE DU PROJET DE MÉDIATION CULTURELLE POUR LE VERBIER FESTIVAL



© Silvia Laurent

Dans la salle, les enfants ont essaimé, dans un joyeux vrombissement, au pied des musiciens qui multiplient les échanges de regards. Pour eux aussi, l'expérience est inédite. «C'est sûr qu'on est plus habitué à une assistance moins dissipée mais ça nous oblige à davantage nous écouter», s'amuse la violoniste Anaïs Soucaille qui aurait aimé avoir plus jeune ce type de concert interactif.

Interaction, le maître-mot de cette série de quatorze spectacles pédagogiques présentés cette année sur quatre jours à Martigny, Villette (Le Châble), Verbier et Sierre, soit plus de 600 Valaisans impliqués. «On veut montrer que la musique est un vrai langage et qu'elle stimule comme nulle autre pareille l'imagination», détaille Anne Fatout qui espère que le projet financé pour moitié par la fondation Varelle sera reconduit voire étendu l'an prochain.

Et stimuler l'imagination

«Maintenant, couchez-vous n'importe où dans la salle», enjoint le conteur avec entrain. A même le sol, sur une estrade, sur la scène, un à un les enfants s'allongent sans se faire prier. «Vous avez le droit de vous endormir.» Sourires. «Et maintenant, figurez-vous une balade en montagne», poursuit le narrateur d'une voix enveloppante. En arrière-fond, les cordes tressent des arabesques aux accents hispaniques, des arrangements de pièces du compositeur Manuel de Falla.

Les élèves sont plus concentrés, plus réceptifs, plus créatifs aussi."

PATRICE MORET, DIRECTEUR DES ÉCOLES DE MARTIGNY

Après Ravel et la France en 2018, l'Espagne est à l'honneur cette année. Place au conte «L'histoire de Ferdinand» (1936) de Munro Leaf, porté à l'écran par Walt Disney en 1938, que les élèves ont travaillé en classe avec leurs enseignants. Sous la houlette de l'illustrateur Marc Philippin, ils ont découpé le destin de ce taureau peu farouche, rétif à la corrida, en dessins séquencés. C'est le moment de les découvrir à l'écran. L'animateur leur donne vie en direct sous les yeux ébahis de leurs concepteurs. Sur des airs de «Carmen» de Bizet, le conteur narre ces épisodes épiques, allant jusqu'à se draper dans le rideau vermillon de la scène pour suggérer la cape du torero. Le jeune public est conquis. Un tonnerre d'applaudissements vient ponctuer la prestation.



© Silvia Laurent

Inutile de leur poser la question. Le spectacle a manifestement plu aux écoliers. «J'ai adoré. Tout était très drôle», commente Leana. A son côté, Ryan renchérit. «Le conteur était vraiment chouette. Il m'a bien fait rire.» «En plus, j'ai vu mon dessin», s'illumine Simao visiblement sous le charme. Tous deux guitaristes, Léa et Noha ont apprécié quant à eux la musique. «J'ai reconnu plein de morceaux.» La sonnerie interrompt le flux des commentaires enthousiastes. Vite, il est déjà temps de refermer la parenthèse. A voir la mine rieuse des bambins, on se dit que le classique a réussi son opération séduction.